# L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 7 OCTOBRE 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUFOUR,
E. DUVERGNÉ, E. HARBY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 7 OCTOBRE 1858.

**Abonnés à la semaine.**
Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens à la semaine, à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

**Ventes à l'encan de ce jour.**
Par N. Vignie—Dans la Rotonde de l'Hôtel St-Louis, trois terrains dans le troisième district, compris entre les rues Bruxelles, Broad, Hope, Warsaw et Law.
Par E. Morphy—No 53 rue Gravier. Chambres.
Par S. Turpin—Continuation de la vente de cigares de la Havane au magasin Laborde & Xiques.
Par E. Roger & Co—A leur magasin—Chaussures pour hommes, femmes et enfants.

## Les Juifs en Europe.

On sait toutes les difficultés qu'il a fallu vaincre en Angleterre, pour obtenir l'égalité politique des Juifs et leur admission au Parlement, dans la personne de M. de Rotschild.

En Prusse, les Juifs ne jouissent pas non plus de tous les droits civils. Toutefois l'égalité religieuse vient de faire un premier pas dans ce pays. Une décision du ministre de la justice a récemment conféré, *pour la première fois*, à un juif les fonctions de notaire et d'avocat.

Enfin, puisque nous sommes sur cette question de l'égalité religieuse et de la liberté de conscience, si peu pratiquées en Europe, malgré les *progrès* de l'esprit humain, sous toutes les formes, pacifiques et révolutionnaires, signalons la phase nouvelle où vient d'entrer l'affaire du jeune juif enlevé à sa famille à Bologne, par les ordres du sacré collège.

On sait les faits: le jeune Mortara avait été, paraît-il, ondoyé secrètement par sa nourrice, et celle-ci, à l'article de la mort, confia ce secret à son confesseur. On enlève tout à coup l'enfant à sa famille, sous prétexte que catholique *de facto*, il ne peut continuer à être élevé, à peine de perdition, par des parents israélites. Vaines réclamations de la part de ceux-ci, vaines recherches; l'enfant a disparu.

Cet acte étrange a produit une grande sensation en Europe; à ce point qu'on suspectait l'exactitude du fait. Il ne peut plus être révoqué en doute en présence de la lettre suivante, adressée au *Journal des Débats*, par M. Ad. Franck, président du Consistoire des israélites en France:

"Je vous serai très reconnaissant de vouloir bien admettre dans un de vos prochains numéros la note suivante:

"Le Consistoire central des israélites de France, justement ému de ce qui s'est passé à Bologne, a fait parvenir à l'empereur une adresse pour solliciter son intervention en faveur des victimes de cette violation des droits de la conscience et de la famille, accomplie presque sous les yeux de nos soldats et à l'ombre de notre drapeau."

"Veuillez recevoir d'avance mes remerciements avec l'assurance de ma considération la plus distinguée.
AD. FRANCK."

*La Presse*, en reproduisant cette lettre, exprime l'espoir que le gouvernement français interviendra auprès du Saint Siége pour faire respecter "une cause qui se confond en quelque sorte avec les principes mêmes de la civilisation."

Nous ne nous passionnerons point sur une pareille question. Nous laissons les faits parler, nos paroles n'ajouteraient rien à leur autorité.

Il nous semble seulement que, de l'autre côté de l'Atlantique, le catholicisme que nous aimons et respectons comme étant notre religion, fait fausse route, et tourne le dos au progrès pour reprendre le chemin du moyen âge.

L'égalité religieuse est une des conquêtes de notre temps; comme la liberté de conscience est le fruit de toutes les luttes intellectuelles qui ont illustré l'esprit humain depuis deux siècles.

Souhaitons qu'on ne recommence pas ces luttes; elles auraient, aujourd'hui, un caractère plus sanglant que celles qui remplissent, malheureusement, quelques pages de l'histoire. Il nous semble donc qu'on attise maladroitement ce dangereux foyer plein de cendres encore chaudes.

La proscription des juifs, les enlèvements d'enfants, la prohibition de la vente des livres protestants, et l'arrestation des coupables distributeurs de ces livres, les désaccords entre des préfets et des évêques de France, les dénonciations bruyantes de conseillers qui prennent parti pour les évêques, et les récriminations acerbes d'autres conseillers qui prennent parti en faveur des préfets—ce sont là de funestes brandons à secouer sur notre siècle. Laissons-les se consumer dans les ténèbres de trois ou quatre cents ans [illegible].

Ces questions sont étrangères à ce pays, nous le savons et nous en félicitons. Si nous mettons sous les yeux du public de pareils faits, c'est que nous nous souvenons des Spartiates. Pour les dégoûter de l'ivrognerie, on donnait aux jeunes [illegible] le spectacle répugnant d'esclaves ivres.

Pour faire aimer et apprécier davantage les bienfaits de la tolérance et de la liberté, il est bon, quelquefois, de montrer au public les abus et les excès de l'intolérance et du despotisme.

## NOUVELLES RÉCENTES DE LA HAVANE.

### Arrivée du Black Warrior.

EXPLOSION D'UN MAGASIN NAVAL.

Le steamship Black Warrior, de la malle des Etats Unis, capt. S. W. Smith, est arrivé ici, hier soir, de New York par la voie de la Havane, ayant quitté New-York le 27 sept. et la Havane le 3 courant.

Le Black Warrior a eu du beau temps durant toute sa traversée.

Le 29 du mois dernier, à 4 heures et demie P. M., le magasin naval, à la Havane, situé près de la rade et contenant plus de cent cinquante mille livres de poudre à canon, quelques centaines de bombes chargées, de grenades, ainsi qu'un grand nombre de fusées, a fait explosion.

Les détails de cette catastrophe, tels qu'ils ont été donnés par grand nombre de personnes habitant la ville, sont vraiment effrayans.

Jusqu'à présent, on a pu trouver ensevelis sous les ruines, et près des lieux du sinistre, vingt-huit cadavres et 105 blessés dont quatre sont morts immédiatement après avoir été transportés à l'hôpital.

Pendant un moment, a-t-on assuré, l'air était rempli d'agens de destruction de toute sorte, et une grande quantité de pierres et d'éclats de bombe et d'obus ont été lancés dans la baie. Cependant aucun des navires qui étaient dans le port n'a éprouvé d'avaries.

Les cadavres de trois coolies ont été lancés jusqu'aux pieds du fort Atarés, qui est à un quart de mille du théâtre de l'explosion.

Il y avait plus de trois cents personnes, pour la plupart coolies, employées au nouveau magasin d'entrepôt de sucre situé dans le voisinage immédiat du lieu du désastre, et parmi ces malheureux on a pu compter de nombreuses victimes.

Du corps militaire chargé de garder le magasin, de sept hommes dont il se composait, il n'en est resté que quatre.

Il y a, sans nul doute, grand nombre de cadavres encore ensevelis sous les ruines et dans les eaux de la baie.

La destruction de cette belle île de magasins d'entrepôt de sucre, se composant d'environ vingt bâtisses, dont plusieurs étaient achevées et les autres en voie de construction, est complète, et il ne reste maintenant plus de ces beaux édifices qu'un monceau de ruines.

La commotion a été assez forte pour détruire les gaz mètres, ce qui paralyse pour le moment les travaux de la fabrication du gaz et empêchera la ville d'être éclairée pendant au moins trois mois.

Toutes les maisons de la ville ont plus ou moins ressenti le choc; plusieurs ont éprouvé des dégâts, au nombre desquelles on cite la résidence de don Domingo Aldama, en face de la place d'armes, et la maison de don José Maria Bondy.

*Liste des passagers par le steamer Black Warrior, de New York et de la Havane*—G. Gaw et sa famille, A. G. Dickinson, J W Andrews, J F Lebdis, capitaine D J Harding, Mlle M Dowes, Mme S W Smith, C Bellenot et sa dame, Mme S S Pratt, Mme M Forshee, C Auen, D A Givens, F J Imenez, J Herrera, R de Musa, P Hernandez, A Bey, J Conway, D F Masich, J Besea, F Dominguez, A Murphy, P Cagegas.

TABAC DE HAUT CHOIX.—MM. Patton, Smith & Putnam, encoignure Tchoupitoulas et Gravier, sont constamment approvisionnés de tabac de premier choix, à mâcher; nous ne saurions trop recommander aux vrais amateurs le magasin de ces messieurs.

PAPIERS PEINTS.—Nous n'avons point à recommander la maison Delcroix. Il y a trop longtemps qu'elle est établie pour que sa réputation soit encore à faire. Nous nous bornerons à dire que dans ce siècle de progrès, la manufacture du papier peint n'est pas restée en arrière. Le bon goût, la pureté de l'impression, la vivacité des couleurs ne le cèdent qu'au bon marché. Du cuir doré qui coûtait cinq ou six louis l'aune, au papier à dix sous le rouleau, il y a un pas immense, que les petites bourses surtout doivent apprécier. (Voir aux annonces.

FIÈVRE JAUNE A BATON ROUGE.—De samedi à lundi, il y a eu trois décès causés par la fièvre jaune à Baton Rouge.

FIÈVRE JAUNE A MOBILE.—Dans la journée du 4 octobre, on a constaté à Mobile trois décès de fièvre jaune.

FIÈVRE JAUNE A SAVANNAH.—La fièvre jaune a fait son apparition dans cette ville. On annonce la mort de M. Emerson Foote, surintendant du Central Rail-Road.

## Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.
(Ligne de la Balise.)

NOUVELLES DE LA HAVANE.

**Arrivée du Black-Warrior.**

### Terrible Explosion.

28 PERSONNES TUÉES.

19 Magasins à sucre détruits.

BALISE, 6 oct.—Le steamship *Black Warrior*, de New York et de la Havane, avec des avis de ce dernier port du 2 courant, a passé ce matin à 11 heures, montant le fleuve.

Le *Black Warrior* apporte la nouvelle d'un désastre considérable à la Havane, qui non seulement a causé une grande mortalité, mais a détruit d'importantes propriétés et a jeté la confusion et la consternation dans la ville.

Le grand magasin de la marine à la Havane, rempli de poudre, d'armes, etc, a fait explosion dans l'après-midi du 29 septembre. 28 personnes ont été tuées sur le coup et 105 blessées. Un grand nombre d'autres étaient encore sous les décombres de l'édifice.

19 nouveaux magasins à sucre ont été entièrement détruits.

Le gaz n'a pu être allumé; la ville est restée dans la plus profonde obscurité; les troupes et la police ont fait bonne garde toute la nuit.

La ville entière s'est ressentie de la commotion, et plusieurs édifices ont été endommagés.

Le général Concha a été le premier rendu sur le lieu du sinistre, aidant, de sa propre personne, à secourir les victimes.

La cause de cette explosion est inconnue.

**Marchés de la Havane.**

Havane, 2 oct.—Le sucre a baissé à 10 3/4 réaux. Stock 120,000 caisses. La graisse très demandée à 17 3/4 à 18 ct. Stock, 1500 barils et tierçons, et 4000 kegs.

Change sur Londres 15 1/2; sur New-York 4 1/4, sur la Nlle Orléans 5 1/2.

Vicksburg, 6 oct.—Le *Michigan* a passé descendant, à 11 heures la nuit dernière; le *Afton jr.*, à minuit.

(*Ligne de la Balize.*)

Passe Sud-Ouest, 6 octobre.—Le steamship *Mexico*, capitaine Lawless, de Galveston et Matagorda Bay, a passé montant, à 5 heures cette après-midi.

(*Ligne nationale.*)

DERNIÈRES NOUVELLES D'ARIZONIA.—Washington, 6 octobre.—Des lettres arrivées ici d'Arizonia, portent que la route carrossable du fort Yuma est presque terminée et qu'elle sera livrée dans le plus bref délai.

MINES D'ARGENT.—Les mines d'argent de San Pedro étaient plus fécondes qu'elles n'avaient jamais été, et on avait découvert de nouvelles mines.

Memphis, 6 octobre—La route de la malle pour la Californie progresse d'une manière satisfaisante.

Washington, 6 octobre.—L'administration a prié le gouverneur Denver, du Kansas, de retirer sa démission.

INCENDIE DU PALAIS DE CRISTAL.—New-York, 6 octobre.—La perte causée par l'incendie qui a consumé le Palais de Cristal, hier après-midi, est évaluée à $750,000, dont $250,000 applicables à la perte des batimens, et $500,000 aux marchandises exposées. Les articles et marchandises détruits étaient d'une grande valeur. On suppose que ce sinistre est le fait d'un incendiaire.

Il n'y a eu qu'une partie des batimens de sauvé, et seulement très peu de marchandises.

Le montant total des assurances sur les batiments et le contenu n'est que de $60,000.

Chatam [Canada West], 6 octobre.—Dix ou douze nègres ont été arrêtés ici aujourd'hui, pour avoir voulu enlever de force un esclave des chars du Great Western Railroad. Ce nègre appartient à M. Meslin, de St-Louis.

CABLE TRANSATLANTIQUE—Trinity Bay, 6 octobre.—Aucun signal n'a été reçu de Valentia aujourd'hui.

NOUVELLES DE L'UTAH.

Ville de Lac Salé, 18 sept.—La malle de Californie (overland) [illegible] par les Indiens.

### ARRIVÉE DE L'ARAGO.

New-York, 6 octobre.—Le steamship Arago, de la ligne entre le Havre et New-York, est arrivé ici. Les nouvelles qu'il apporte ont été devancées par le Hammonia et le Nova Scotia.

DÉPART DU NIAGARA—Boston, 6 oct—Le steamship de la ligne Cunard Niagara est parti pour Liverpool, aujourd'hui, avec $100,000 en espèces et en fret.

Halifax, 6 oct—Le steamship de la ligne Cunard, Canada, [illegible] de Liverpool, aujourd'hui, avec des avis du 18 sept. n'a pas encore été signalé.

Washington, 6 oct.—Le maître de poste général Brown quitte Washington demain pour entreprendre une tournée de quelques jours dans le Tennessee.

MARCHÉ DE NEW YORK.—New York, 6 octobre—Le marché des farines a clos avec tendance à la baisse, entre middling de $4 50 à $5. Blé tendance à la baisse. Maïs mélangé 69 à 73 c. Porc lourd et sans changement dans les prix.

LES MINISTRES NICARAGUIENS—Washington, 6 oct.—Le ministre du Nicaragua Yrisarri n'est point déçu par la réception de Jerez Le premier fait valoir qu'il a les pleins pouvoirs pour ratifier le traité avec le Nicaragua.

Le secrétaire de la marine a transmis des instructions additionnelles aux officiers de la station sur la côte orientale de Nicaragua (à transit route) relatives à la protection des intérêts commerciaux, de la vie et de la propriété des citoyens des Etats Unis.

NEW YORK, 6 octobre.—Robert Ganning Brown, employé dans la Compagnie d'assurance Liverpool and London, a été arrêté, aujourd'hui, pour un détournement considérable au détriment de la compagnie.

### L'incendie de l'Austria.

Les péripéties de ce drame lugubre continuent à occuper beaucoup l'opinion publique. Les journaux de New York qui sont les seules sources où nous puissions nous renseigner sur cette épouvantable catastrophe, abondent de détails émouvants. Nous en reproduisons quelques-uns qui dénotent, tous, que le désordre le plus grand a régné à bord, au moment où a éclaté l'incendie.

D'abord le premier fait malheureux, et le courage manque aujourd'hui pour faire entendre des paroles sévères qui n'auraient aucun but—d'abord [illegible] le capitaine [illegible], au rapport d'un passager, [illegible] son élan et presque quelques instans après que du steamer [illegible] neuds, puis disparaît dans les flots.

"Les scènes les plus déchirantes se passaient sur le pont, raconte le même passager, M. Philip Berry. Une femme vint à moi et me supplia au nom de Dieu de lui couper la gorge. Comme je m'y refusais, elle se mit à courir comme une folle, et je la perdis bientôt de vue. D'autres pleuraient et se demandaient mutuellement un secours impossible. En réalité, chacun songeait à soi, et toute trace de discipline avait disparu. Je n'ai pas vu un homme de l'équipage. Ceux qui ont survécu, n'ont pu sauver que leur montre et les habits qu'ils avaient sur le dos.—Beaucoup sautèrent à la mer avec l'intention de s'aider mutuellement, mais ils ne purent y réussir par suite de la rapidité avec laquelle marchait le bâtiment. Nous sommes restés quatre heures sur la bouée, et j'ai été la première personne recueillie par le *Maurice*."

D'autre part, c'est un jeune enfant de 15 ans, M. Rossi qui est mis à la plus terrible des épreuves. Voici comment il la raconte:

"Mon père, dit-il, se trouvait dans le canot où j'ai été sauvé; mais il fut un de ceux qui tombèrent à la mer lorsqu'on coupa les palans. Il saisit des avirons, et flotta dessus pendant assez long-temps, puis après beaucoup d'efforts, je réussis à saisir le canot par l'arrière; mais la force lui manquant il lâcha prise et s'enfonça sous l'eau. Je l'ai vu se noyer sous mes yeux, et je voulais m'élancer pour lui porter secours, mais ceux qui se trouvaient dans le bateau m'en empêchèrent."

Ici c'est un passager d'entrepont, M. Peterson qui n'a pu trouver place dans un canot, rapporte un journal de New-York, mais il a réussi à y rester accroché pendant six heures, tantôt nageant, tantôt se maintenant seulement par les mains. Plusieurs de ses compagnons d'infortune s'attachèrent à lui en se noyant, et il faillit cinq ou six fois être entraîné par eux. Il était à bout de forces, quand il a été recueilli avec les autres à bord du *Maurice*.

Ainsi que nous l'avons annoncé précédemment, dix des douze passagers, arrivés à Halifax ont été conduits à New York par le steamer *Prince Albert*. Voici les noms de ces passagers:

MM. Charles Brew d'Angleterre;—Iran Polkeruson de New York;—Philip Berry du Hackensack;—H. Randers et C. Reggiat de Suède;—C. V. T. Rossin de Richmond (Virginie);—H. A. Smith de Chelsea (Massachusetts);—John T. Cox de Boston;—Alfred Vesin de Philadelphie;—Théodore G. Glaubensklee de New-York.

Deux autres passagers, MM. S. Peterson de Suède, et T. Thompson de Californie, ont été amenés à Halifax par le *Lotus*, mais n'ont pas pris passage à bord du *Prince Albert*.

Le *Prince Albert*, dit un journal de New-York, au moment de son entrée à New-York a failli causer un autre sinistre.

En remontant la baie de très bonne heure, il a abordé une goëlette chargée de pierres nommée *President*, et peu s'en est fallu qu'on n'eût à déplorer quelque nouveau malheur. Les officiers du *Prince Albert* n'avaient pourtant négligé aucun moyen de prévenir une collision. Ils avaient fait jouer les sifflets à vapeur et fait tout leur possible pour éviter le schooner; mais ce dernier est venu heurter le steamer avec tant de force que son mât s'est abattu du coup. Le *Prince Albert* a pu continuer sa route avec quelques avaries sans importance.

On n'a aucune nouvelle des passagers suivants de l'*Austria*: Théodore Gerck, John Weltmann, Mme D. Watchman et ses enfans, et Meyer Nackmann, tous de Baltimore. M. Meinberg, d'Alexandrie; F. Williams et trois enfans de Washington. Carl Meyer de la Nouvelle-Orléans.

Il est possible que d'autres passagers aient été sauvés en outre de ceux que l'on connait. On a vu un boat à plusieurs milles à l'est du steamer, avec six ou huit personnes à bord, et du quel on n'a pas encore de nouvelles. Il est possible encore que parmi les passagers laissés à bord du steamer en feu par le *Maurice*, à la nuit, quelques-uns aient pu être recueillis le lendemain par le brick norvégien. (*Ce fait a été confirmé depuis par nos dépêches télégraphiques.*)

Le lendemain matin le *Maurice* revint dans les eaux du steamer, qui brûlait encore; il aperçut le brick norvégien; mais il n'avait pu dire si celui-ci avait sauvé des passagers.

Le Dr Richard Seiden est également au nombre des passagers dont on ignore le sort, ainsi que le Dr E. Bogel de Bâton-Rouge. M. Venn qui se trouvait à ses côtés, et qui a été sauvé, lui, pense que M. E. Bogel a été emporté par la mer.

## CHRONIQUE LOCALE.

FIÈVRE JAUNE.—Il y a eu, dans les 24 heures expirées mardi, 5 courant, à midi, 60 décès à la Nouvelle-Orléans causés par la fièvre jaune; il y en avait eu 71 dans les 24 heures précédentes. Le temps est malheureusement chaud et humide, et il n'est pas à présumer qu'avec une pareille température l'épidémie diminue d'intensité.

LA COUR DE DISTRICT.—Le juge Hunt a siégé hier matin et a fait prêter serment aux membres du grand-jury dont M. Achille Hébert est le président. Le juge a donné comme de coutume, au grand jury de longues et minutieuses instructions et lui a signalé les délits sur lesquels devaient plus particulièrement se porter son attention, tels que: vente de billets de loterie, port d'armes cachées, etc. Il a dit aussi que l'enceinte réservée au tribunal était indigne d'une ville comme la Nouvelle-Orléans: c'est à peine si les journalistes qui veulent rendre compte des affaires importantes et qui intéressent tout le public, peuvent y trouver une toute petite place.

Le grand-jury se réunira de nouveau le 25 de ce mois.

L'esclave Isaac, appartenant à M. Prendergast, a été condamné, il y a environ 2 mois, par un juge de paix, à 2 mois de prison et à 25 coups de fouet pour un vol commis au préjudice de M. James Nuttal. Celui-ci demande aujourd'hui que l'esclave soit puni pour vol avec effraction.

L'HABITATION BELL.—On assure que M. John M. Bell ne pense pas pouvoir faire de récolte avant 1861 sur son habitation, située en face du quatrième district de la Nouvelle Orléans, et que la crevasse de cette année a si mal traité. Il évalue à $25,000 la perte que lui cause l'inondation, en tenant compte de l'amélioration d'une partie de sa terre par les atterrissemens. Les terres d'alluvion qu'a déposées le fleuve en passant sur l'habitation, a ajouté à celle ci près de 400 arpens dont M. Bell ne pouvait auparavant tirer aucun parti, et qu'il pourra maintenant mettre en culture après avoir enlevé les bois de dérive qui y ont été portés par le Mississipi. Plus de 40 acres carrés ont été ravagés par les eaux qui en ont enlevé la partie fertilisante du sol, et n'y ont laissé que la couche de terre glaise rougeâtre et imperméable qui forme la base du terrain.

ENCORE LE BLACK TONGUE.—Les journaux du quatrième district et de Jefferson City disent qu'il a été trouvé, à la limite supérieure de la paroisse d'Orléans, et près de l'habitation Sauvé, des chevreuils morts dont la langue était complètement noire. Nos confrères en concluent que ces animaux ont succombé à la maladie connue sous le nom de *black tongue*. Nous demanderons, nous, si la couleur noire de la langue n'indiquait pas plutôt la décomposition cadavérique?

CHEMIN DE FER DES OPELOUSAS.—Les travaux de réparation sont poussés avec activité sur le chemin de fer des Opelousas et sont dirigés avec habileté par M. Dodge. Les dégâts causés à la voie par la crevasse Bell sont déjà réparés, et il est probable que la circulation sera rétablie sur le chemin d'ici à la fin du mois. Une partie du railway est encore sous l'eau de l'autre côté du Bayou des Allemands, mais le niveau de ce lac improvisé par le Mississipi, après ses frasques du printemps dernier, tombe tous les jours et la voie sera bientôt découverte sur tout le parcours.

L'ACCIDENT SUR LE RAILWAY DE CARROLLTON.—Le coroner de la paroisse Jefferson a tenu hier une enquête sur le corps de Conrad Fisher, l'enfant qui a été écrasé lundi dernier par un convoi du chemin de fer de Carrollton. Il a été établi que l'enfant s'amusait à descendre des wagons et à y remonter pendant que le train était en marche. Le pied lui ayant tourné, au milieu de ce dangereux exercice, il a été précipité sous les roues et a eu une jambe écrasée. Le malheureux enfant a succombé à ses blessures après quelques heures d'atroces souffrances.

COURS DES RECORDERS.—Le recorder Wiltz a condamné hier à $25 d'amende, chacun, les nommés Pierre Lozelle et Jean Torregano, accusés d'avoir arrêté et conduit aux épaves des animaux qui n'étaient pas égarés. Les uns à ce qu'on ouvrit fourrière; [illegible] du cautionnement pour répondre de sa bonne conduite à l'avenir; il a été tout simplement puni pour avoir [illegible] un homme de cheval afin de conduire l'animal aux épaves.

Le recorder Summers a envoyé à la Cour Criminelle un jeune garçon de couleur nommé Auguste Morris, sous la prévention d'avoir assailli un enfant blanc nommé Michael Crosby.

LOUISIANE.

CHANGEMENT ÉDITORIAL.—Le *Journal de la Côte* et le *Vigilant*, qui jusqu'à présent avait été dirigé par M. E. F. Marchead, change de rédacteur et passe entre les mains de M. P. A. Duval, à qui nous souhaitons la bienvenue dans la presse louisianaise.

RÉCOLTE DE RIZ.—Le *Pilote* de Plaquemine, d'après des détails particuliers qui lui ont été fournis, évalue déjà, entre quatorze planteurs, la récolte du riz à 11,950 barils. Cette évaluation sera ultérieurement complétée.

LES CHENILLES.—Le *Pétrel* de Clinton annonce que les chenilles ont envahi cette paroisse et produisent beaucoup de dégâts.

LE BLACK TONGUE.—Le même journal signale l'irruption de cette maladie sur les animaux à Ste Hélène, à Washington et à Livingston. Dans cette dernière localité, les cadavres des animaux semblent foudroyés. Un chasseur dit avoir vu dans les bois une oie sauvage, [illegible] entre ces chiens qui moururent em poisonnés.

UN JOUEUR DEUX FOIS BLUFFÉ.—Un procès a été récemment introduit devant un juge de paix du comté de Yuba, Californie, par un joueur qui a été laissé gagner $17 au poker, grâce au procédé connu sous le nom de *bluffing*. Le perdant avait quatre valets en main. La Cour a décidé que ce procédé était un véritable vol et comme tel, tombait sous le coup de la loi; mais que, dans l'espèce, il ne pouvait se plaindre ni protéger un joueur qui se laissait *bluffer* avec quatre valets en main. Un tel homme, dans l'opinion de la Cour, devait non seulement perdre ses 17 dollars, mais encore recevoir les huées de tout bon joueur de poker du comté de Yuba.

WASHINGTON, 30 SEPTEMBRE.—La balance du Trésor des Etats Unis, lundi dernier, était $16,869,000, les recettes pour la semaine ont été de $925,000, soit une réduction de $1,240,000 comparativement avec la semaine précédente. Le montant des traites payées s'est élevé à $2,221,000 et celui des traites tirées à $2,165,000.

LE MINISTRE AMÉRICAIN AU DANEMARK.—Des lettres de Copenhague reçues à Baltimore annoncent l'arrivée en cette résidence de M. James M. Buchanan, ministre des Etats Unis. M. Buchanan a été accueilli avec beaucoup de distinction par le roi et le corps diplomatique, et a dîné à la cour. L'honorable M. Bedinger, de la Virginie, prédécesseur de M. Buchanan était sur le point de quitter Copenhague pour rentrer en Amérique.

FRAUDE DE LA PART D'OFFICIERS PUBLICS.—Le 28 sept., Isaac Edwards, collecteur et Samuel Allen, député collecteur d'assessments, à New York, ont été mis en état de surveillance, sous la prévention de s'être attribués $11,588 provenant de recettes de taxes. Cet argent aurait été collecté par J. Edwards et Samuel Allen depuis près de deux ans.

PAUL MORPHY.—Les journaux de Baltimore annoncent, d'après leurs correspondances de Paris, qu'il ne restait plus à Morphy qu'une partie à gagner contre Harwitz.

COMME ON ENTEND LA LIBERTÉ EN AUTRICHE. On écrit de Venise:—Mme Ristori, jouait *Judith*, au théâtre de Saint Samuel. Lorsqu'elle eut dit les quatre vers dont voici la traduction:

"Apprenez mon nom à vos enfants et dites-leur que la guerre est sainte contre l'étranger qui menace la terre que l'Eternel nous a donné pour patrie."

"Le public éclata en applaudissements frénétiques et cria *bis* avec un ensemble et une insistance tels qu'en tout autre pays l'artiste se serait crue obligée de se rendre au vœu du public. Mme Ristori connaissant le règlement qui interdit le *bis*, à moins d'autorisation spéciale du commissaire de police, se retournait vers ses camarades et demandait cet important personnage; mais le commissaire n'était pas dans les coulisses.

"Le public criant toujours et refusant de laisser continuer la pièce, Mme Ristori dut prendre le meilleur parti et répéta les fameux vers, qui valurent à l'artiste et au poète de nouvelles salves d'applaudissements. Rentrée dans la coulisse à la fin de son rôle, Mme Ristori se trouva face à face avec M. le commissaire autrichien, qui l'apostropha d'une manière fort brusque et inconvenante (*villana*) pour avoir obéi aux injonctions du public. Mme Ristori répondit avec dignité que, si M. le commissaire de police avait été là, elle eût demandé son autorisation; le commissaire riposta avec son arrogance ordinaire; Mme Ristori le traita d'homme mal élevé, à quoi l'Autrichien répondit:

"Ne faudrait-il pas que je vous fisse des compliments?—Je ne sais que faire de vos compliments, répliqua Mme Ristori. J'en ai, et de plus flatteurs, de la part du public.

"Bref, la querelle s'échauffa et allait prendre une mauvaise tournure, lorsque Mme Ristori y coupa court en se retirant dans sa loge, sous la protection d'un grand nombre d'artistes et d'amateurs qui avaient assisté à cette scène et s'étaient naturellement rangés du côté de Judith.

"La police n'osa pas arrêter Mme Ristori, devenue un trop important personnage pour elle; mais elle se vengea sur la pièce qui ne pourra plus être représentée dans les provinces soumises au *régime paternel*.

Quoi d'étonnant à une pareille scène, quand on lira le fait suivant qui atteste le véritable état d'esclavage où est réduite la presse en Autriche:—"Le cercle des objets dont il est permis à la presse de parler, écrit-on de Vienne le 8 septembre, s'est encore rétréci dans ces derniers temps. A l'avenir, il ne sera plus permis de parler des affaires de la municipalité de Vienne que d'une manière qui exclue toute sorte de blâme. Ainsi, une feuille locale de Vienne avait fait remarquer récemment le mauvais entretien du pavé de la ville. Elle a été saisie immédiatement, et on signifia à la rédaction d'avoir à s'abstenir de toutes les questions communales."

M. HENRI DE PÈNE.—On se souvient du duel scandaleux auquel le nom et la personne d'un écrivain de la presse parisienne, M. Henri de Pène, se sont trouvés mêlés d'une manière si honorable. M. de Pène est aujourd'hui guéri, et on peut dire miraculeusement des deux blessures qu'il avait reçues. Voici un passage d'une lettre qu'il adresse au journal le *Nord*:

"Une mauvaise nouvelle pour commencer: mon cher ami, je me porte comme le dieu de la santé lui-même. Allons, c'en est fait; plus la moindre avarie, partant plus de titre à la sympathie publique, qui me berçait naguère si doucement sur ses genoux. La source de l'indulgence envers moi a dû justement tarir en même temps que se cicatrisaient mes blessures. Or, voici ma chair et voilà mes os; le compte y est; c'est bien moi; je me retrouve;—aussi, je ne suis plus rien que le débiteur des bonnêtes gens de toutes les parties du monde qui m'ont traité comme leur frère, débiteur trop consciencieux pour faire volontairement faillite, trop pauvre pour payer à bureau ouvert.

## FEUILLETON.

### LES EMIGRANS

ROMAN PAR M. ÉLIE BERTHET.

IX.

LA FROMAGERIE DU BALLON VERT—Suite.

Le marquard, après avoir écouté ce récit, secoua la tête.

—C'est une mauvaise affaire, répondit-il dans la même langue; et si je devais habiter encore longtemps le pays, je ne me soucierais pas d'y avoir un ennemi puissant tel que le vieux Lovendal.... Mais, ma foi! je ne crains pas grand'chose maintenant, et je n'aurai besoin de pas lui dans l'embarras bardonneral pas un voisin dans l'embarras .... Restez avec nous, Reber; les gens de la plaine ont beaucoup bavardé sur votre compte, mais il faut en prendre et en laisser dans leurs commérages. On ne viendra pas vous chercher ici, et vous pourrez attendre que les choses s'arrangent pour le mieux. Par exemple, je ne vous promets pas chez nous une vie bien douce, car nous ne nous dorlotons guère, nous autres marquards! Vous aurez une chambre, une paillasse pour lit, et vous vivrez de pommes de terre, de pain noir et de vachelin, comme nous autres; ce n'est pas somptueux, je vous en avertis.

Le fermier répondit d'une voix basse et précipitée que peu lui importait, qu'il serait toujours bien. Ces arrangemens terminés, Schmidt se leva.

—Je vais retourner à l'Arche, dit-il; les demoiselles Reber doivent être dans une inquiétude mortelle, et je n'ai pas de temps à perdre si je veux arriver au bourg avant la nuit.

Reber le remercia par un vigoureux serrement de main de cette nouvelle preuve de dévouement. Burgwillers offrit des rafraîchissemens au maître d'école, qui paraissait épuisé de fatigue; mais Schmidt se contenta d'avaler une tasse de lait et d'accepter un morceau de pain fort dur pour grignoter en chemin; puis il dit adieu à Burgwillers, qui reprit aussitôt avec l'homme au sac de sel la conversation interrompue, et il sortit suivi de Reber, qui voulait l'accompagner jusqu'à l'extrémité du chaume.

Arrivés au sentier qui, après des détours infinis, conduisait à la plaine, les deux amis s'arrêtèrent.

—Merci, Schmidt, merci encore une fois, dit Reber avec effusion; que ne puis-je te récompenser selon tes désirs! Je te recommande mes pauvres enfans. Protége-les, s'il en est besoin; encourage-les surtout; et, si tu les vois irritées contre moi, ne manque pas de leur dire que ma vive affection pour elles m'a seule poussé à ce crime.

Les larmes lui coupèrent la parole; Schmidt, très ému lui-même, l'embrassa cordialement:

—Allons, courage, monsieur Reber! répliqua-t-il; je n'ai jamais eu de bonheur, moi pauvre diable, et pourtant j'ai souvent observé que les choses finissaient par tourner mieux qu'on n'osait l'espérer. Le jeune homme n'est pas mort peut-être; et d'ailleurs, sauf l'aventure du gouffre de la Fosse, où il a vraiment agi avec générosité, sa conduite envers votre famille et envers vous a été tellement odieuse ....

—Laissons cela, interrompit le fermier; tu me donneras bientôt des nouvelles, car je vais à mon tour être bien inquiet de ce qui se passe là bas. Adieu donc, mon brave garçon; un mot encore pourtant: si tu rencontres Hermann, le courtier des émigrans, comme on l'appelle, dis-lui de ma part que j'accepte ses conditions, qu'il me mette à l'œuvre sur-le-champ pour empêcher la vente de mes biens; je signerai tout ce qu'il voudra.

—C'est donc bien vrai, monsieur Reber? vous êtes déterminé à vous expatrier avec votre famille, à quitter vos amis?

—Il le faut, mon garçon; pour ces pauvres enfans comme pour moi, ce parti est désormais le seul qui nous reste à prendre.—Après la catastrophe d'aujourd'hui nous ne pouvons rester dans ce pays.

—C'est bien, murmura le pauvre Schmidt; mais moi j'en mourrai.

En même temps il se retourna brusquement et se mit à descendre la montagne à grands pas.

Reber s'assit sur l'herbe et le suivit machinalement des yeux. Il le vit parcourir le sentier qui serpentait sur le flanc du Ballon Vert, puis disparaître dans les bois de sapins qui couvraient la partie moyenne de la montagne, pour reparaître au-delà. Grâce à la pureté de l'air, il l'aperçut encore quand il franchissait les coteaux inférieurs; mais bientôt ce ne fut plus qu'un imperceptible point noir qui se perdit dans l'immensité de la plaine qui s'étendait par sous ses pieds, et qu'il ne put plus distinguer entièrement. Cependant Reber ne bougea pas de place, et, l'œil fixe, la tête appuyée dans ses mains, il tomba dans une profonde rêverie.

Peu de deux heures s'écoulèrent ainsi, et le soleil baissait rapidement. Déjà il touchait les nombreuses cimes des Vosges du côté du couchant, tandis que, du côté opposé, à travers l'immense plaine qui avait été province, il projetait des reflets [illegible] des Alpes et de la forêt Noire. L'ombre commençait à gagner les gorges et les vallées les plus creuses. Cette merveilleuse transparence de l'atmosphère que nous admirions tout à l'heure s'altérait sensiblement. Une brume, légère d'abord, puis de plus en plus dense, s'élevait des bas fonds et voilait peu à peu les formes et les couleurs; on eût dit que des vapeurs se roulaient toute jour dans les cavités montueuses du Schwarzwald, pour envahir le domaine de vallons, de bois et de prairies. Cependant le ciel demeurait pur au-dessus de la tête de l'observateur; le chaume resplendissait encore de ces dernières clartés, et ce plateau aérien qui semblait plus sur la tête de [illegible] qui semblait presque au dessus des tempêtes.

Ce silence imposant, cette solitude, ce spectacle solennel de la nature m'avaient pas manqué leur effet calmant sur Reber. L'homme se sent si humble et si chétif en présence des grandes scènes de la création, qu'en dépit de lui-même, et souvent à son insu, il est distrait de la contemplation de ses douleurs et de ses misères. Aussi les réflexions du fermier, d'abord chagrines et pénibles, s'étaient elles adoucies; les mouvemens tumultueux de son âme s'étaient apaisés, et une vague mélancolie remplaçait maintenant les transports déréglés de son désespoir.

Il fut tiré de sa rêverie par Burgwillers. Le marquard, inquiet de la longue absence de son hôte, s'était mis à sa recherche; il avait un air satisfait et riant qui ne paraissait pas habituel à sa grave physionomie.

—Eh bien! voisin, dit-il d'un ton amical, vous avez assez broyé de noir, je pense! Que voulez-vous? il faut savoir souffrir ce qu'on ne peut changer..... Allons, le souper est prêt au chalet, et les garçons vont ramener les vaches; ne voulez-vous pas venir manger un morceau avec nous? Que diable! le souci tuerait un chat, comme dit l'autre.

Le fermier était maintenant en état d'apprécier l'intention bienveillante qui dictait ces paroles; il se leva donc, et, après avoir remercié Burgwillers de son hospitalité plus chaleureusement qu'il ne l'avait fait jusque là, tous deux s'acheminèrent vers l'habitation.

Les vaches rentraient à l'étable, sous la conduite des pâtres, et le marquard eut un moment devant le chalet pour les passer en revue. C'étaient de magnifiques animaux, aux formes vigoureuses, au poil lustré et entretenu avec une extrême propreté. Il y en avait une trentaine environ, et en tête du troupeau marchait la reine, belle vache blanche, à l'œil doux et intelligent; elle se distinguait par une sonnette plus grande et d'un timbre plus sonore que celles de ses compagnes. Aucun chien hargneux ne suivait le troupeau et n'accélérait par ses aboiemens la marche cadencée de ces paisibles bêtes; elles semblaient connaître parfaitement la voix et le son du cornet de leurs gardiens; elles obéissaient sans difficulté au moindre geste. Au lieu de s'effrayer à la vue de ces deux hommes qui se tenaient près de la porte, elles s'approchèrent d'eux l'une après l'autre pour solliciter une caresse. Le marquard les flattait de la main, les appelait par leur nom, et, prenant dans un sac une pincée de sel, il les régalait de cette friandise hygiénique. Après avoir reçu ce tribut de l'affection du maître, elles regagnaient gravement l'étable, où le bruit de leurs sabots sur le parquet en planches de sapin se mêlait au tintement de leurs sonnettes et à leurs beuglements de joie.

Quand toutes les vaches furent rentrées, les valets vinrent à leur tour recevoir les ordres du maître. Il leur distribuait l'éloge ou le blâme avec mesure; il leur parlait plutôt du ton d'un ami que du ton d'un supérieur. Ils répondaient de leur côté avec déférence, mais sans servilité, et rien ne devait troubler habituellement la cordialité des rapports entre le chef et les inférieurs; c'était la vie patriarcale dans toute sa pureté.

Reber était émerveillé, presque attendri de ce qu'il voyait. Pendant que les bergers s'occupaient de traire les vaches et de prendre les dispositions pour la nuit, avant le souper, le fermier et le marquard se promenèrent quelques instans encore devant le chalet.

—Votre existence ici doit être douce et tranquille, voisin Burgwillers, dit Reber, et je ne puis m'empêcher d'envier votre sort.... Vous ne connaissez pas les chagrins et les tracas qui nous accablent là-bas dans la plaine; vos affaires prospèrent; tout le monde vous aime, bêtes et gens. Vous êtes bien heureux!

—Oui, oui, les affaires ne vont pas trop mal, répliqua le marquard avec distraction; le beurre et le vachelin se sont bien vendus ces dernières années, et l'on a mis quelques écus de côté. On pourrait faire mieux pourtant. J'ai mon idée.

—Ne soyez pas trop ambitieux, Burgwillers, reprit Reber. Il me semble que vous n'avez rien à souhaiter dans ce chalet où l'on vit paisible et content.

—Je viens pourtant de le vendre, répliqua tranquillement le marquard; le chaume, la fromagerie, le mobilier, les vaches, la maison de l'Arche, je viens de tout vendre à Jacques Muller, mon premier valet, et le coquin m'a entortillé, j'en ai peur!.... mais il paye argent comptant.

—Que dites-vous? s'écria Reber au comble de l'étonnement; vous allez donc quitter le pays?

—Pour aller en Amérique avec ma sœur, comme tout le monde, répliqua le marquard en se frottant les mains; aujourd'hui, quand vous êtes arrivé ici, j'étais en train de manigancer cette affaire avec Jacques Muller, qui vient de faire un héritage...... Nous avons topé à un prix raisonnable, et maintenant le notaire Murais va coucher nos conventions par écrit, afin qu'on ne puisse plus s'en dédire.... Nous mènerons les choses bon train, car dans huit jours je dois être en route pour le Havre.

—Ainsi donc vous allez émigrer aussi? Y avez-vous bien réfléchi, Burgwillers? Est-il besoin d'aller chercher au loin ce que vous avez déjà? Où trouverez-vous de plus beaux pâturages que ce chaume toujours vert, de plus beaux troupeaux que ces douces et bonnes bêtes qui viennent vous caresser tout à l'heure? Où trouverez-vous plus de commodité et de bien-être que dans ce chalet bâti par votre aïeul? Où réaliserez-vous des bénéfices plus nets et plus sûrs? Vous vous repentirez peut-être de votre précipitation.

Burgwillers montra quelque étonnement; sans doute il n'avait jamais envisagé sous cette face le parti qu'il venait de prendre. Après un moment de réflexion, il répondit d'un air d'opiniâtreté:

—Vous ne savez guère de quoi il retourne, voisin Reber; ici l'on ne fait que végéter; c'est seulement là-bas, de l'autre côté de la mer, que l'on peut gagner une grande fortune. Voici, par exemple, mon cousin Benoît; quand il partit, il y a de cela deux ou trois ans, il avait seulement quelques milliers de francs provenant de la vente de son bien patrimonial; aujourd'hui, c'est lui-même qui l'écrit, et tout le village de l'Arche a vu la lettre, il possède une terre qui vaut plus de dix mille dollars, c'est-à-dire plus de cinquante mille francs de notre monnaie. Consultez plutôt M. Hermann; il vous citera vingt personnes qui, arrivées en Amérique sans un sou vaillant, sont aujourd'hui riches à millions. Pourquoi ne ferais-je pas comme elles? Je ne suis pas plus sot qu'un autre, peut-être, et le cousin Benoît, qui a si bien réussi, n'était pas un aigle, allez!

Comme Reber ne répondait pas, Burgwillers qui paraissait plein de son sujet, poursuivit avec une véhémence croissante:

—Vous parlez de ce chaume; c'est un bon pâturage, j'en conviens; il donne aux vaches un lait abondant, plein de crème et parfumé; mais pendant six mois de l'année il est couvert de neige, inabordable. D'ailleurs, quelle étendue cela peut-il avoir? vingt arpens tout au plus, à peine de quoi nourrir une trentaine de vaches; eh bien! M. Hermann assure qu'on trouve là-bas en Amérique des pâturages qui ont des centaines de lieues de long, et dont les herbes sont aussi hautes qu'un homme à cheval; on appelle cela contrée *la Pravie*, et la chose est bien vraie, car le fils de l'huissier l'a lu dans un livre d'un homme du pays. Or, avec le prix de mes vingt arpens de chaume, je peux acquérir cinq cents arpens de ces superbes prairies où l'herbe est plus haute qu'un homme à cheval. M. Hermann en a plusieurs milliers d'hectares à vendre, et je compte lui en acheter un bon lot.

—Fort bien, Burwillers; mais êtes-vous sûr de trouver des vaches pour leur faire brouter ces beaux pâturages?

—Des vaches! c'est bien la peine de s'occuper des vaches! répéta le marquard en faisant claquer ses doigts; le pays est couvert de vaches et de taureaux sauvages appelés *bisons*; on en trouve des troupeaux de milliers, de centaines de milliers. Ces bisons n'appartiennent à personne; chacun est libre d'en tuer ou d'en prendre autant qu'il veut. Ce sera bien le diable si je ne parviens pas à en entraper quelques jeunes, à les apprivoiser et à m'en composer un troupeau qui ne me coûtera rien.

(*A continuer.*) ELIE BERTHET.

Décédé, dimanche 3 du courant, à la Passe Christian, de la fièvre jaune, PIERRE RENÉ BOURBONNA, âgé de 32 ans, natif de France.

**Avis funèbre**

Les amis et connaissances des familles Dubuc, Faurie, Youenes et Mouney, sont priés d'assister, sans autre invitation, à un service funèbre, qui sera célébré à l'Eglise St Louis, après demain samedi 9 du courant, à 7 heures du matin, en mémoire de feu PIERRE LUCIEN DUBUC. 7, 9 oct.

LES DROGUES [illegible] ... J. WRIGHT & Co. 21 et 151, rue de Chartres.

Huile Electrique.—L'effet de cette Huile, sur les personnes atteintes de rhumatisme et d'autres douleurs, est réellement étonnant. Comme tous les bons remèdes, elle a des imitations qui ne valent absolument rien.
[illegible] ... J. WRIGHT & Co., Nos 21 & 151, rue de Chartres.

Avis aux contribuables.
Les tableaux d'assessment des Taxes d'Etat pour le second district, pour l'année 1858, seront ouverts à l'inspection publique [illegible] à partir du LUNDI, 4 octobre 1858, [illegible] de 10 heures A. M. à 2 P. M. [illegible] 1858. EMILE WILTZ.

ACADEMIE DE JEFFERSON
53 rue Bourbon, Nlle Orléans.
Dirigée par
G. J. LORD.
Cet établissement est ouvert pour la réception des élèves, [illegible].

A LOUER.
UN HÔTEL [illegible] ... S'adresser à [illegible] G. BROADWELL.

Bon marché! Bon marché!
P. DELCROIX.
109 ... Rue de Chartres ... 109
PAPIERS PEINTS,
Grand assortiment frais et nouveau pour toutes les localités et toutes destinations.
Salons, chambres, salles à manger, corridors, escaliers, etc.
Bordures, ciels de lit, devants de cheminées.
A Bon marché, A Bon marché.
Entreprend et garantit la pose. 109, rue de Chartres, 109.

ON demande à louer, dans la ville, [illegible] ... P. M. JOURNÉ & Co.

EN débarquement du navire Sylphide, venu de Bordeaux:
20 barrils vinaigre de vin blanc clarifié
30 do vin blanc supérieur, Gaulaes
60 barr ques vin rouge Château Montferrand
A vendre par HENRY VALETON, 20 et 22 rue Bienville

VERMOUTH.—60 caisses Vermouth de Noilly Prat & Co
50 caisses Vermouth de Picard & Co
20 do de Savoie frères
20 do de Turino
A vendre par HENRY VALETON, 20 et 22 rue Bienville

ABSINTHE & KIRSCH.—150 caisses absinthe suisse et française de Ed. Pernod, Versin et [illegible] Berger, Noilly, Prat & Co, etc. 60 caisses Kirschenwasser de Richard & Muller. A vendre par HENRY VALETON, 20, rue Bienville.

PRUNES.—30 caisses prunes en grand pots ou bocaux. En magasin et à vendre à prix modéré par HENRY VALETON, 20 et 22, rue Bienville

VINS DE BOURGOGNE—150 caisses vins rouges et blancs de Bourgogne, Clos-Vougeot, Volnay, Nuits, Chambertin, Montrachet, Meursault, Beaune, Chablis, etc. En magasin. A vendre par HENRY VALETON, 20 et 22 rue Bienville

BIERRE DE BAVIÈRE—Reçu un autre lot de bière de la Bavière, à vendre par DUNTZE & CO, En Royale et Conti

FROMAGE tête de maure—25 caisses venant de débarquer, à vendre par DUNTZE & Co.

MOUTARDE française—75 caisses, à vendre par DUNTZE & Co.

CIGARES de la Havane—En débarquement de la goëlette Suffolk: 18,000 cigares assortis Anda, 9 000 do Flor, 24,000 do Rio Sella. A vendre par LABORDE & XIQUES, 39 Nouvelle Levée, en face de l'Allée Natchez

Demande de nègres.
ON désire prendre à loyer un nègre jardinier et un petit nègre pour soigner des chevaux. S'adresser au No 125, rue de la Commune.

A VENDRE en débarquement du navire Sibyl, arrivé de Bordeaux: 100 barriques vin rouge côtes Fronsac, 20 do do do St Julien, 8 barriques do blanc Haut Sauternes, 9 1/2 barils do do do do. J. N. CURIEN, 23 rue Toulouse

Cigares de la Havane.
NOUS venons de recevoir en magasin un assortiment de Demi Regalias et de Petits Regalias des marques Perla Cubana, Washington et Cervantes. Nous avons constamment un fort stock de cigares de toutes les grosseurs et des meilleures marques. CABALLERO & BASCALDO, No 56 Vieille Levée, entre Dumaine et Bienville

COGNAC—Attendu par le Humboldt, 50 futailles. Gauthier frères. 85 futailles, Planat & Co. A vendre par SOSTHÈNE THOMAS & Co, 9 Gravier

Gruyère. Gruyère.
ATTENDU par le Bamberg—400 meules fromage Vache fribourgeoise, à vendre par SOSTHÈNE THOMAS & Co. 9, rue Gravier

Librairie Payn.
En vente:
HISTOIRE-MUSÉE
DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
depuis
L'Assemblée des Notables jusqu'à l'Empire,
PAR AUGUSTIN CHALLAMEL.
Accompagnée des estampes, costumes, médailles, caricatures, portraits historiés et autographes du temps.
C. COPPENS & Co, 86 rue de Chartres

COUVERTURES FRANÇAISES—Granier.
100 BALLES COUVERTURES BLANCHES FRANÇAISES de Z. Granier & Co, 3 1/4 points, 1ère qualité. A vendre par A. FERRANDOU & Co 71 et 73, Chartres

CHAMPAGNE supérieur—10 paniers champagne grand vin de Reipard père et fils. 50 caisses do do Duc de Montebello, 6 do do do Villamont & Co. En débarquement du navire Fybil, venant de Bordeaux, et à vendre par A CARRIERE & Co, 25, Vieille Levée

VIN ROUGE—60 barriques vin rouge Château Bonneau, 24 barriques vin rouge Château St-Julien, 21 do do Château Margaux, 12 do vin blanc Haut Sauterne. En débarquement du navire Fybil, venant de Bordeaux, et à vendre par A CARRIERE & Co, 25, Vieille Levée

VUES STÉRÉOSCOPIQUES.
DUHAMEL, RUE DE CHARTRES, 50.
OUVRE aujourd'hui une caisse de magnifiques vues stéréoscopiques tout à fait nouvelles: VUES D'EGYPTE—Ces vues n'ont jamais été mises en vente avant ce jour. VUES ANGLAISES—Paysages, monuments et VUES AMÉRICAINES et VUES D'INTÉRIEUR—Groupes de tous genres.

EN débarquement du navire Charlotte Reed, de Bordeaux: 20 barriques vin Grand St Lambert, 16 do vin château Bonneau, 20 do vin St-Julien. A vendre par E DECHAMPS, 21 St-Louis

ATTENTION.
Grande vente de bottes et souliers.
L'attention des acheteurs est appelée à la grande vente de bottes et souliers qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures A.M., au magasin d'encan de E. Roger & Co, No 28 rue de la Vieille Levée. Conditions à la vente.

Nous appelons l'attention du commerce sur la continuation de la vente de cigares de la Havane, qui aura lieu aujourd'hui au magasin des importateurs MM. Laborde & Xiques No 39, rue de la Nlle-Levée en face de la rue Natchez.

Ecoles Publiques—3me District.
A une assemblée régulière de la Direction, l'ouverture des écoles publiques de ce District a été ajournée au 3me lundi d'octobre. L'ouverture de l'école publique du soir aura lieu le 1er lundi de novembre prochain. EUG. D. CUVELLIER, Surintendant.

NOUVELLE SOCIETE LUSITANE
DE BIENFAISANCE
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
LES membres de cette Société sont informés que les frères suivants constituent le comité général de secours, et qu'ils sont prêts à secourir les malades savoir:
Président—A. VIEIRA, encoignure Ste-Anne et Bourbon.
1er Vice Président—A. PONS VALENCIA, No 37, rue d'Amour.
2d Vice Président—JOSÉ PARRA JR. No 130, Vieille Levée.
Secrétaire—ANTHONY SAMBOLA, No 133, Vieille-Levée.
Trésorier—F. J. DA COSTA, encoignure Français et Grands Hommes.
Collecteurs—ESTEVAN RUFI, No 70 rue Bagatelle—FERMIN BOHM, Vieille-Levée No 150.
Premier District:
JOSÉ FIVAS—Rue Baronne, près Poydras.
SEBASTIAN FALOSSI—Encoignure Perdido et Liberty.
MARQUEZ SANCHEZ—Rue Poydras No 164.
JAMES POWERS—Rue Liberté No 61.
JUAN FIZARRO—Encoignure Franklin et Julie.
HENRY FORTNER—Rue Julie No 19.
Second District:
JOHN J. VANNER—Rue St Philippe No 112.
AUGUST WREMAYER—Rue d'Orléans No 53.
J. P. MONTAMAT—Rue Tréme No 249.
JEAN B CARRAS—Rue Dumaine No 18.
GEORGE J. BISGER—Rue Vieille Levée No 153.
Troisième District:
VINCENZO CAMOGLI—Rue Moralès No 89.
JOHN H EBNOR—Encoignure Esplanade et Bagatelle.
JOHN BROWN—Rue Urquhart No 178.
MARIANO LARAYO—Rue Marigny No 87.
MANUEL VEGAS—Encoignure Bagatelle et Amour.
A. CAIVE—Rue Vieille Levée No 26.
Médecin—Dr J J CASTELLANOS, No 89 rue Conde, entre St Philippe et Ursulines, 2me District.
Pharmaciens—1er District—HENRY GOLDMAN, encoignure Poydras et Baronne. Second District—MANUEL BRASCO, No 54 rue Condé, entre Dumaine et St Philippe. Troisième District—JUSTIN CATHALA, encoignure Casacalvo et Français.
Quatrième District—(Pour être nommé.)
N. B.—Les membres qui n'ont pas encore donné leur adresse sont priés de la faire immédiatement au secrétaire de la société.
Par ordre du comité ANTHONY SAMBOLA, Secrétaire

Nova Sociedade Lusitana
DE BENEFICENCIA
DE NOVA ORLEANS.
Se participa, a todos os membros desta Nova Sociedade, que ella esta prompta, para assistir, e soccorrer, a todos os que se encontrem enfermos, e para que saibao a quem se dirigir, para serem attendidos immediatamente. Vejao o annuncio que está publicado em francez, que consta de todos os nomes de Officiaes e membros que compoem a Junta de Saude, com suas residencias assim como o medico, e boticarios; o mesmo annuncio se podera ver nas gazettas: Delta, Courrier e o Crescente, desta cidade. Se supplica a todos os que nao derao a sua residencia, que se apprezentem a caza do Presidente ou Secretario, para que se lhes inscreverem no livro da sociedade.
Por ordem da Junta Administrativa.
ANTHONY SAMBOLA, Secretario.
Nova Orleans, 4 de outubro de 1858.

Institut de Mme Parent,
Coin des rues Royale et Hôpital.
Externat et Internat de Jeunes Demoiselles.
CET Etablissement a été transporté au coin des rues Royale et Hôpital. [illegible] ... pourra s'adresser à Mme Parent à Marderon, jusqu'au 15 octobre [illegible].

INSTITUT St-LOUIS,
POUR LES JEUNES DEMOISELLES,
313 rue Dauphine,
Entre Hopital et Ursulines.
[illegible]

Marchandises Françaises.
AVIS AU PUBLIC.
Vente positive au prix coûtant.
P. ESSEC, rue de Chartres, 47, entre Douane et Bienville, vend au prix coûtant ses draps, casimirs noirs et de couleurs, soieries et velours pour gilets, etc. Les personnes qui voudront acheter à bon marché sont invitées à profiter de l'occasion. Egalement—Draps de billards et pour couvertures de tables.

Papiers peints.
MAISON
Victor HEBERT & Cie,
149 ... RUE DE CHARTRES ... 149
ASSORTIMENT COMPLET A
10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 60, 75 CENTS
$1 ET AU-DESSUS.
POUR
Salons, chambres à coucher, salles à manger, galeries, corridors et escaliers, cabinets, restaurants, cafés, bureaux, salles de billards et de bals, bordures assorties, imitations veloutées, dorées, &c. &c.
CIELS DE LITS, devants de cheminées et éventails,
LE TOUT A DES
PRIX REDUITS.
NOTA—De bons ouvriers tapissiers sont attachés à la maison, qui se charge de la pose des papiers et garantit le travail. PAPIERS PEINTS.

La meilleure lumière et le meilleur marché.
LE DEPOT D'HUILE DE CHARBON, PATENTÉE, POUR LES LAMPES, a été transporté du No 32, Commercial Place, au No 28 rue du Camp, où l'on vend une variété de lampes pour l'huile à charbon, de $1 25 à $10 pièce selon le genre. On y trouve également les lampes à camphine, patentées, qui ne font pas explosion et sont parfaitement garanties. La lumière de ces lampes est plus brillante que celle de toutes les autres et l'économie est plus grande. Le public est respectueusement invité à venir les examiner. En magasin, la meilleure huile de charbon, raffinée. ARTEMON HILL, No 28, rue du Camp

MAISON ROUGE No 1,
Entre les deux Marchés.
BODET & GUEYDAN
VIENNENT de faire l'ouverture de leur magnifique assortiment de marchandises, qu'ils offrent à vendre à des prix excessivement bas, TELLES QUE: Indiennes françaises haute nouveauté; Indiennes anglaises communes; Mousseline de laine noire et en couleur, unie et imprimée; Ecossais tout laine, et laine et coton; Robes grisailles avec quilles en satin; Assortiment complet de bonneterie; Magnifique damas pour rideaux; Mousseline Jacquard, brochés et à carreaux; Mérinos, alpacas, bombazines, étamine; Linge de table, uni et damassé; Draps, crash, coilette, toile, etc; Indiennes à meubles, de tout genre; Grand assortiment de chales, tels que: Chales-manteaux; do Stella; do Algérien; do Tricot; do Tartan; do Tartan doubles; do Chenille; do Cachemire noir et en couleur, longs, pour hommes; Mouchoirs batiste à ourlet simple; Mouchoirs batiste à triple ourlet; Mouchoirs brodés; Mouchoirs à vignettes; Broderies de tout genre; Chemises de peau pour hommes et pour dames; Grand assortiment de flanelle blanche et en couleur; Pique molleton et les garnitures; Un bel assortiment de parapluies soie et coton; En tout-cas de toutes grandeurs; Drap noir et en couleur; Drap noir et en couleur, pour dames; Casimir, satinet, Jeans du Kentucky, cotonnade française et américaine; Satin de Chine à l'impératrice; Cachemire d'Ecosse, ombré; Mousseline de laine petits dessins, pour enfants; Cotons à draps, blancs et écrus, 12/4, 10/4, 6/4, 5/4 et 4/4; 1000 paires couvertures de toutes les grandeurs et qualités. Assortiment complet d'articles pour domestiques; Joli assortiment de mouchoirs Madras français; Cotons, duks, etc. etc. Le stock que nous offrons au public est entièrement frais et nouveau, ayant été choisi par nous-mêmes dans les premières manufactures de France et du Nord. Nous sommes persuadés d'avance que les personnes qui voudront nous faire l'honneur de les visiter, seront satisfaites du choix et des prix. BODET & GUEYDAN.
NOTA—Les personnes qui ne voudraient pas se donner la peine de venir sur la Levée trouveront le même assortiment à l'encoignure Hôpital et Condé.

Occasion pour Haïti!
MM. BOUDOUSQUIÉ, PHILLIPS & CIE, expédieront, DANS LE COURANT DU MOIS, un navire pour Port au Prince. Les personnes qui désirent profiter de cette occasion pour se rendre dans ce port, sont priées de passer à leur bureau, No. 95, rue de la Commune.

Bureau de la Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.
Nlle-Orléans, le 1er octobre 1858.
LES Directeurs ont aujourd'hui déclaré un dividende de $20 par action sur le fonds de réserve, et $25 par action sur les profits des six derniers mois, payable lundi, 4 courant, ou après aux actionnaires ou à leurs représentans légaux. J. TUYES, Président.

Collège des Jésuites,
Encoignure Baronne et Commune.
LES classes recommenceront dans ce collège le 11 du mois prochain, second lundi d'octobre. Il est important pour les élèves, des hautes classes surtout, de faire leur possible pour être présents dès l'ouverture des cours. L. CURIOZ.

ACADÉMIE DE G. BOYER,
No 148 rue Conti, entre Dauphine et Bourgogne.
La réouverture des classes aura lieu le premier lundi (4) d'octobre.

CONSULAT DE FRANCE.
LA Chancellerie du Consulat de France a été transférée rue Bourbon, No 99, entre St Louis et Conti.

Magasin de Tapis.
No 19, RUE DE CHARTRES.
NOUS RECEVONS directement des manufactures des TAPIS en grand nombre, de tous genres et de toutes les qualités, DES TOILES CIRÉES, de toutes les qualités et de tous les genres, coupées pour les chambres. PAILLASSONS, couvertures de table, stores, dessous de table, &c. Nous avons constamment en magasin un stock que nous vendrons AUX PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ. A. BROUSSEAU & Co

AUX PARENTS.
Ceux qui désirent donner à leurs fils une éducation commerciale pratique, le plus tôt possible, et à un prix modéré, sont informés qu'au COLLEGE COMMERCIAL DE DOLBEAR, Rue du Canal, No 166, on enseigne le français, l'espagnol, l'allemand, les mathématiques, l'écriture, la tenue des livres, &c. Il y a un professeur pour chacune de ces branches et pour le latin et le grec. [illegible] RUFUS DOLBEAR

Education.
Classe de Mme Wm Brand pour l'éducation des demoiselles.
No 244, rue du Camp.
LA prochaine session commencera le quatre courant. [illegible]

Avis aux Entrepreneurs.
BUREAU DU SURINTENDANT.
Ecoles Publiques du 3me District.
A PARTIR de cette DATE jusqu'au 15 OCTOBRE, on recevra des propositions cachetées, pour la construction d'une Maison d'école [illegible] EUG. CUVELLIER, Surintendant

Avis aux contribuables.
L'Administrateur des Revenus (assessment) se rendra dans la chambre 15, Hôtel de Ville, à [illegible] ... JNO A. WATKINS. Secrétaire du Bureau des Revenus. Nlle-Orléans, 1er octobre 1858.

AUX CONTRIBUABLES.
LES tableaux d'assessment du Premier District [illegible] H. M. SUMMERS, Receveur du Premier District

AUX CONTRIBUABLES.
LES tableaux d'assessment du Quatrième district [illegible] ... WEBSTER LONG, Receveur du 4me District

Aux chasseurs et amateurs d'armes.
A. TIGNIERES & Co
RUE DE CHARTRES, 121.
ASSORTIMENT complet de fusils anglais, français, [illegible] ... Réparation d'armes, telles que montures, bronzage, etc. Prix modérés.

TIR LEPAGE,
RUE St LOUIS, No 44,
TIR AU FUSIL A BALLE, AU PISTOLET ET A LA CARABINE.
CE magnifique établissement, auquel les amateurs ont fait un bon accueil, [illegible] ... A. TIGNIÈRES & CO.

M. PIERSON, architecte, paysagiste, constructeur de bassins, jets d'eau et cascades, kiosques, européens et à l'oriental, bancs couverts et rustiques, etc., constructeur et restaurateur des principaux parcs et jardins de plaisance d'Europe, tels que: Parc de TRIANON et VERSAILLES, CHATEAUX DE MARLY, FONTAINEBLEAU, BOIS DE BOULOGNE, en Allemagne, FRANCFORT, COLOGNE, BADEN BADEN et WI-BADE; vient d'arriver à la Nouvelle-Orléans. Il a l'honneur de prévenir messieurs les propriétaires, que pendant son séjour en cette ville, il entreprendra l'embellissement de tous les propriétés telles que, PARCS, JARDINS et PLACES PUBLIQUES. Pour les propriétaires qui désireraient faire exécuter, eux-mêmes, l'embellissement de leur propriété, il se charge de l'établissement du plan sur le papier, avec un tracé sur le terrain. S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE
UNE MAISON encoignure des rues Cirque et Hévia, depuis longtemps occupée par un drogiste et donnant de bons revenus. S'adresser à P. E. WILTZ, 131, Passage de la Bourse

J. B. MENNY & CO.,
Rue de Chartres, No 72,
IMPORTATEURS ET MARCHANDS
DE
CHAPEAUX DE SOIE, DE LAINE ET DE PAILLE,
Casquettes de drap, soie et velours.

Avis spécial.
Succession de Louis Ducornau.
LES débiteurs de la succession de Louis Ducornau sont prévenus de ne payer ce qu'ils doivent à la dite succession, à personne si ce n'est au soussigné qui seul est autorisé à en toucher le montant. Tous ceux qui doivent à la succession sont priés de régler avec le soussigné sans plus de délai. JOHN McKEE, Exécuteur datif testamentaire, No 6, Exchange Place, Nlle-Orléans.

Légèrement avariés.
UNE caisse rideaux dentelle reçus par le steamship Cahawba et à vendre, au dessous de la moitié du prix d'importation, par C. A. BARRIERE & BRO., No 130 rue du Canal, Batisses Touro

Couvertures de Marine des Etats-Unis.
UN fort lot, en magasin et à vendre à bas prix par C. A. BARRIERE & BRO., No 130 rue du Canal, Batisses Touro

Installations de magasin.
A VENDRE à bon marché, étagères et vitrières, le tout en bon ordre. S'adresser au No 75 rue du Canal.

Marchandises Nouvelles
Aux magasins de marchandises sèches à bon marché, de
T. DANZIGER,
Encoignure Robertson et Orléans
ET
No 125, rue des Remparts.
200 pièces flanelle rouge, tout laine, à 20 cts la yarde; 500 douz. serviettes toile diaprée, à $1 la douz. 600 yardes mousselines de laine, tout laine, noire, à 30 cts la yarde. Articles pour deuil, à bon marché, ET Une grande variété d'autres marchandises. Les acheteurs en gros trouveront leur intérêt à venir examiner ses marchandises avant de faire leurs achats ailleurs.

ECHANTILLONS DU CABLE TRANSATLANTIQUE,
Avec le certificat de M. Cyrus W. Field, à 50 cts l'échantillon, au magasin de DANZIGER. MERINOS noir à 25 cents la yarde, superbe ALPACA à dessins, grande largeur, à 25 cents la yarde, un magnifique assortiment de SHAWLS à très bas prix, etc. etc.

Couvertures Françaises
DE TROIS POINTS.
LE soussigné vient de recevoir par les navires Heidelberg et Minnesota, venus du Havre, un grand assortiment de Couvertures de laine, de 3 points, à l'usage des habitations. Ces couvertures sont supérieures à tout ce qui a été importé jusqu'ici, et ont été faites sur commande. D. H. HOLMES, 148 rue du Canal, entre Bourbon et Dauphine

CHARBON ANTHRACITE.
DE LEHIGH & SCHUYLKILL.
1000 tonneaux du meilleure qualité de CHARBONS LEHIGH ET SCHUYLKILL, rouges et blancs, grosseurs d'œuf et de châtaigne. —EGALEMENT— 100 tonneaux Cannel anglais, de première qualité, ramassé avec soin, en débarquement des navires Northampton, James Titcomb et Pocahontas. A vendre par SPENCER, FIELD & Co, Encoignure Camp et Girod.

COMPAGNIE D'ASSURANCE "HOPE" DE LA NOUVELLE-ORLEANS."
Bureau, encoignure Canal et Passage de la Poste.
Nouvelle Orléans, le 6 août 1858.
A une assemblée générale de la Direction, tenue ce jour, il a été résolu: Qu'à partir de cette date, une bonification de quinze pour cent sera faite, sur le montant de leurs primes, à toutes les personnes qui assureront dans cette Compagnie. La bonification ci-dessus de 15 0/0 sera payée comptant, cette Compagnie n'émettant pas de script. HENRY PEYCHAUD, président, S. PLASSAN, vice-président, LOUIS BARNETT, secrétaire
DIRECTEURS: S. Plassan, Thos N. Blake, C. H. Keralon, B. Nautre, A. Laforest, A. Xiques, P. Malochee, Geo. Heaton, Henry Peychaud.

Chlorure gazeux concentré
Et Chlorure Végétal composé
DU Dr GERMAIN HELLARD.
SPÉCIFIQUES PRÉSERVATIFS ET CURATIFS DE LA FIÈVRE JAUNE, VOMITO, SCORBUT, TYPHUS, &c.
LE CHLORURE GAZEUX, employé comme désinfectant, pour assainir les appartements, salles d'hopitaux, cales de navires, est aussi très efficace dans le traitement des maladies de peau, morsures et piqûres d'animaux et insectes venimeux.
Le chlorure végétal est un spécifique certain contre la Fièvre Jaune, le Typhus, le Choléra et contre toutes les maladies épidémiques. Il agit aussi comme préservatif. [illegible] ... I. DELORME, pharmacien, seul agent, à coin des rues Bourbon et du Maine.

ALFRED MUNROE & Co.
34, rue des Magasins, encoig. Gravier,
ONT reçu directement de leur MANUFACTURE par le steamship Black Warrior, un très GRAND ASSORTIMENT de
Vetements
ET LINGERIE.
POUR HOMMES, JEUNES GENS et ENFANS.
Un assortiment de REDINGOTES de drap, noir et en couleurs. VETEMENTS communs de toute taille, pour tous les jours. PANTALONS casimir noir et de fantaisie. VETEMENTS [illegible]. CHEMISES [illegible]. HABILLEMENTS EN CAOUTCHOUC [illegible]. Malles, sacs de voyage et Parapluies. ALFRED MUNROE & Co., 34 rue des Magasins, en Gravier

Fièvres du Nord et du Sud.
Préventif et guérison infaillibles.—Remède adopté et recommandé par les médecins du Nord et du Sud.
[illegible] ... READY RELIEF et les PILULES DE RADWAY [illegible] ... Fièvre Jaune, du vomito noir, de la fièvre typhoïde, [illegible] ... J. WRIGHT & Co.

VERITABLE
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
De Candès & Co de Paris
CONTRE LES TACHES DU VISAGE.
[illegible] ... LOUIS CASTEL, agent

MUSIQUE.
A. ELIE & CHASTAGNOL viennent de recevoir par le navire Heidelberg, un grand assortiment de musique, de boîtes à musique, [illegible] ... violon, etc.—Musique de chant sur la Musique et Marche—Romances nouvelles, pour piano et chant et piano seul—Quadrilles, valses et polkas.

BIENVILLE COTTON SEED OIL FACTORY.
P. MARTIN & Co
LES soussignés ont l'honneur d'annoncer que d'importantes améliorations ont été récemment apportées à leur manufacture d'huile de graines de coton et qu'ils sont maintenant en mesure d'en garantir la supériorité. [illegible] ... BLANCHIN & GIRAUD, seuls agents, No 44, Vieille Levée ... DENIS VILLERE ... Nouvelle-Orléans, 20 août 1858. A. DUPAQUIER, ingénieur. Certifié correct, J. A. D'HEMECOURT, Ingénieur en chef du Canal Carondelet. R. GARDERE, président.

Café à vendre.
A VENDRE UN CAFÉ situé encoignure St André et Magasins, vis-à-vis le marché. S'adresser, pour les conditions, qui sont très libérales, à PAUL LACROIX, rue Toulouse No 13

Hotel St. Fernando,
Rue de la Cuna, No 96, à la HAVANE.
CET HOTEL, situé entre le débarcadère et la Place Vieille, se trouve au centre de la ville; il offre à messieurs les voyageurs toutes les commodités possibles. La maison est aérée, vaste et parfaitement tenue. On y parle le français, l'espagnol et l'anglais.
N. B.—Un monsieur, avec sa dame et ses enfants, de la Nlle Orléans, est tellement satisfait du traitement et de la tenue de cet hotel, qu'ils y resteront jusqu'à leur départ pour cette ville, dans le mois de mai; il en est de même de plusieurs américains du Nord et du Sud qui logent maintenant dans l'hôtel.

T. BACHELIER,
Nos 28 et 30 rue des Ursulines,
NOUVELLE ORLEANS.
Importation directe—
Graines nouvelles de jardinage, pour Fleuristes, de plantes potagères, pour maraichers toujours reçues par chaque navire, aussitôt récoltées.
Prix modérés.

A LOUER—Le bureau occupé par le consul français, rue Royale, No 102, est à louer pour le 1er octobre prochain. S'adresser à Mme LUSAN, rue Royale, No 102

MAISONS PONTALBA
A LOUER,
Maison au coin des rues Levée et Ste-Anne. Maison face à la rue Condé, près de l'encoignure Ste-Anne. Magasin face à la place Jackson, rue St Pierre. S'adresser à H. PEYCHAUD, 109 rue du Canal

Maison et magasin à louer.
La maison à trois étages et le magasin situés à l'encoignure des rues Royale et Conti. Le magasin No 100, rue Royale, à côté de la susdite propriété. Possession en sera donnée le 1er octobre. S'adresser à M. Kennedy, No 93 rue de la Douane.

Cotons écrus pour draps,
COTONNADES.
100 balles coton écru de Appleton, pour draps, 25 balles do do de Lawrence, do, 25 do do do Indian Heads do, 15 caisses cotonnades de la manufacture Rijka. En débarquement et à vendre par O. B. GRAHAM, No 96, rue Gravier

Briques de qualité supérieure, à prix réduits.
Briqueterie de P. Fortier.
CES briques seront expédiées aux planteurs, à leur atterrage le long de la côte, en lots de 75 à 80 milliers et devront être promptement déchargées aux taux suivants:
Eglise Rouge, ou au-dessous ...... $8 le millier.
Bonnet Carré ........ $8 25
Convent ........ $8 75
Donaldsonville ........ $9 25
Plaquemines ........ $9 75
Pour plus de détails, s'adresser à DARBY & TREMOULET, 24, Bienville

LUNETTES.
TOUTES les lunettes possibles et les verres les plus parfaits, pour tous les yeux. Chez C. DUHAMEL, 50, rue de Chartres

Changement de domicile.
LE docteur E. BOULIN informe ses clients et le public, qu'il a transféré son domicile rue des Remparts No 70, entre Conti et Bienville.

JULES GOUGUET,
Médecin de la Faculté de Montpellier (FRANCE.)
Après 22 ans de pratique dans la Louisiane, vient de fixer sa résidence Encoignure St. Philippe et Remparts, Nouvelle Orléans.

SOIERIES, NOUVEAUTES
BRODERIES ET MODES,
JOHN TODD
SUCCESSEUR de D. P. SCANLAN & Co
Nos 12 et 14, rue de Chartres.
Vient de recevoir par des arrivages récents un magnifique assortiment de Nouveautés d'automne en pièces et en robes, telles que SOIERIES noires et en couleurs, à double jupe à quilles, à volants, à Lése et unies, SOIERIES noires, unies, Taffetas, Poult de soie, Gros grain, Reps, etc. SOIERIES noires à dessins, Cords, Bayadère [illegible], Moire antique, etc. Un assortiment choisi de BRODERIES. Un grand envoi de CHALES et MANTEAUX, Ainsi qu'un assortiment complet et choisi de Modes, Fleurs et Rubans pour l'automne. L'attention des dames est respectueusement appelée sur les articles ci-dessus mentionnés. Il sera ouvert, aujourd'hui lundi, une caisse de SOIERIES en couleur, unies, qui seront offertes à douze piastres par robe.

Mme LUCROS, née Lafour, RAPHAEL VIVES (à sa Gonec) le capitaine H. NELSON, de la barque Lucero, Mme ANDREA FERNANDEZ DE VELASCO et José DE JESUS LINARES, sont priés de se présenter à la chancellerie du CONSULAT D'ESPAGNE, 141, rue du Canal, pour prendre connaissance d'une affaire importante.

DEMANDE DE PROFESSEUR.
ON demande un professeur d'anglais dans une institution à la campagne. On exigera de bonnes recommandations. S'adresser à G. F. Elgar, P. O.

Compagnie de Navigation du Canal Carondelet de la Nlle-Orléans.
LES souscripteurs au capital de la Compagnie de Navigation du Canal Carondelet de la Nouvelle-Orléans sont prévenus qu'un versement de 5 pour cent est maintenant demandé et payable, au bureau de la Compagnie, à partir du 18 octobre prochain. R. GARDERE, président. LOUIS GASNET, secrétaire

Bureau de la Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.
AVIS est donné que à partir de cette date le présent bureau pourra [illegible] ... JULES DU MONDE, Secrétaire. N. O. 11 août 1858.

Teinturerie.
J. BONTEMPS, Teinturier, Dégraisseur [illegible] ... située rue Royale No 73 [illegible].

A vendre chez Louis Marchand, imprimeur, encoignure St Louis et Chartres, le numéro du Droit Maçonnique, organe officiel du Suprême Conseil des hommes [illegible] ... HOUZE.

TABAC.
LA BELLE CREOLE—10 et 5 morceaux à la livre.
ESSENCE DE MIEL.
Ces célèbres tabacs extra [illegible] ... PATTON, SMITH & PUTNAM, Encoignure Tchoupitoulas et Gravier

DODARD & Cie
DÉGRAISSEURS, rue Bourbon, 166,
NETTOIENT toute sorte d'étoffes et vêtements, sans en altérer les couleurs, [illegible] ... Par le moyen d'un nouveau procédé.

BORME & DEJEAN,
AGENCE DE RECOUVREMENTS
Pour les Comtés
OPELOUSAS ET ATTAKAPAS.
REFERENCES—Nouvelle Orléans: [illegible] LOUIS CHAUDET. Résidence—à Opelousas.

B TIBLIER
Encoignure Dumaine et Condé.
AYANT reçu une bonne partie de son grand assortiment de MARCHANDISES par le navire Humboldt et le steamer Cahawba, et qu'il compte en recevoir de la [illegible] ... B. TIBLIER.

A vendre
La maison de résidence située rue Toulouse No 124. S'adresser [illegible].

Maison à louer.
UNE maison [illegible] rue des Remparts No. [illegible]. Pour les conditions, s'adresser à [illegible] au coin des rues Royale et Chartres

Maison à louer.
Une grande maison [illegible] ... rue de la Vieille Levée

Au grand dépôt du Sud
Encoignure des rues Royale et Ste-Anne.
IMPORTATION DIRECTE DE PARIS.
REÇU par les navires Heidelberg et Moncasola du Havre: 10 caisses véritable lait antéphélique de Candès & Co de Paris; 10 caisses sirop au lactucarium d'Aubergier; 30 caisses huile de foie de morue de Hogg; 6 caisses vin de Séguin; 1500 bouteilles sirop de Flon; 1500 bouteilles sirop de Briant; Quinquina Laroche, poudre de Belot pour nettoyer soi-même les peintures à l'huile; pepsine de Boggs; do au fer réduit; do à l'iodure de fer; sirop de Raifort iodé; sirop à l'iodure de fer et sirop au lactucarium d'Auvergne, de la pharmacie normale, bains de Pennes, eau dentifrice du Dr Hécoque, de de Botot, sirop de dentition, etc., etc. N. B. Tous ces articles ainsi qu'une infinité d'autres non annoncés ci-dessus, étant envoyés en dépôt, seront vendus à des prix très modérés, en gros et en détail. LOUIS CASTEL, agent, encoignure Royale et Ste-Anne.

C. RAVELET,
No 24, rue de Chartres.
IMPORTÉ PAR D. BEAUVALET.
REÇU par les derniers arrivages, un grand assortiment de marchandises provenant des premières maisons de Paris, consistant en Chapeaux soie et velours pour dames et enfants, Fleurs, rubans, plumes tours de tête, Dentelles, volettes blondes, Soieries, ganteries, marquises, Robes barège et chaly à volant et double jupe. Manteaux, mantelets, coiffures. Sortie de bal, &c, &c. C. RAVELET, 24, rue de Chartres

M. JULES G. PREMARAY, gradué de la Sorbonne bachelier ès-lettres et ès-sciences, désirerait trouver une place de professeur dans une famille particulière. Les émoluments ne seraient pas très élevés, qu'on accepterait la position de préférence à un établissement public. Le piano, le dessin, outre les langues mortes, feront partie de l'éducation. S'adresser, soit par écrit, soit en personne au bureau de l'Abeille.

COGNAC—10 futs Cognac première qualité. A vendre par P. CUSACHS BRO & Co, encoignure Royale et St Philippe

HUILE DE LIN—5000 gallons bonne huile cuite et crue, en magasin et à vendre par W F VREDENBURGH & Co., 26, Vieille Levée.

THÉ—Un grand assortiment thé vert et noir, en magasin et à vendre par W F VREDENBURGH & Co., 26, Vieille Levée

POIVRE—200 sacs poivre Sumatra, en magasin et à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 26, Vieille Levée

INDIGO—20 surons caracas et 10 caisses Manille et Madras, à vendre par W F VREDENBURGH & Co., 26, Vieille Levée.

RHUM—15 demi pipes rhum de la Jamaïque, 5 pipes jaune de la Jamaïque, à vendre par W F VREDENBURGH & Co., 26, Vieille Levée

GIN DE HOLLANDE—30 pipes de marque Steam Boat, en douane, à vendre par W F VREDENBURGH & Co., 26, Vieille Levée

VIN—100 barriques vin ordinaire pour familles, à vendre par W F VREDENBURGH & Co., 26, Vieille Levée

SUCRE raffiné—500 barils sucre écrasé et en poudre, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79, rue Tchoupitoulas

QUININE—500 onces, en magasin et à vendre par E J HART & Co

DATTES—20 cabas, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79, rue Toulouse

CITRONS—200 caisses, à vendre par E J HART & Co

BEURRE de Goshen—50 barillets beurre de choix à vendre par E J HART & Co, 77 et 79, rue Tchoupitoulas

TABAC—126 caisses tabac de la Havane, en feuilles, pour capes et tripes, en débarquement du brick Tolulah, arrivé de la Havane, à vendre par L. PRICE & Co, 19, Vieille Levée

CIGARES—120,000 cigares de diverses marques, reçus par le brick Tolulah, arrivé de la Havane, à vendre par L. PRICE & Co, 19, Vieille Levée

SUCRE—225 caisses sucre blanc de la Havane, en débarquement du brick Warrick, arrivé de la Havane, à vendre par L. PRICE & Co, 19, Vieille Levée

SUCRE de la Havane—500 caisses sucre blanc, jaune et brut de la Havane, en magasin et à vendre par L. PRICE & Co, 19, Vieille Levée

BUREAU A LOUER.
UN bon bureau, au premier étage, à l'encoignure des rues Conti et Vieille Levée. S'adresser à F. JACOB, DUSSUMIER & Co, 46, 47 et 48, rue de la Vieille Levée

Triomphe des LOTERIES DE S. SWAN & Co
Swan & Co continuent le tirage de leurs LOTERIES SANS INTERRUPTION.
Les loteries de Swan & Co sont légales et autorisées par l'Etat de la Géorgie.
[illegible]
Les loteries suivantes seront tirées publiquement par S. SWAN & Co., Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADEMIE DE SPARTA dans le mois d'octobre, à AUGUSTA (Géorgie), comme suit:
Classe 36—Pour être tirée SAMEDI [illegible] octobre 1858.
Classe 37—Pour être tirée SAMEDI [illegible] octobre 1858.
Classe 38—Pour être tirée SAMEDI [illegible] octobre 1858.
Classe 39—Pour être tirée SAMEDI 30 octobre 1858.
Sur le plan de ...
CINQUANTE MILLE BILLETS.
Cinq mille quatre cent quatre-vingt-cinq Lots.
Presque un lot pour [illegible] billets. MAGNIFIQUE PLAN
Tous les Samedis, dans le mois d'Octobre
[illegible]
Les 5000 lots de $20 seront déterminés [illegible] ... Tous les billets [illegible] ... S. SWAN & Co.

C. A. Barrière & Frère
[illegible]
130, rue du Canal
[illegible]

LES NOUVELLES
MACHINES A COUDRE,
PERFECTIONNÉES DE
WHEELER & WILSON
[illegible] ... La machine à coudre de Wheeler & Wilson [illegible] ... S. H. PECK, agent.

MADAME COLIN
(MAISON DE MODES.)
Rue St-Philippe, enc. Royale.
ARTICLES DE DEUIL
POUR DAMES.
MADAME COLIN [illegible] ... 21 sep—au 1er nov

Marchandises Nouvelles.
LES soussignés [illegible], savoir: Robes barège anglais à quilles et à volants; Barège anglais à rayures satin; Valencias à rayures satinées pour robes; Robes valencias à quilles et à double jupe; Mousseline de laine imprimée et unie; Robes mousseline de laine imprimée à quilles; Chaly et poil de chèvre pour robes; Mérinos français couleurs et noirs pour robes; Mérinos écossais; Mérinos unis et à carreaux; Mousseline laine à carreaux; Flanelle et Alpaca, [illegible]; Barège noir; Barège noir 8/4; Barège vert et bleu 6/4; Alpaca noir et couleur; Alpaca broché; Cachemire noir et couleur; Robes de soie à quilles; Taffetas noir et couleur; Gros de Rhin, Pou't de soie; Satin de Chine, Marceline et Florence; Indienne française haute nouveauté; Indienne anglaise et américaine; Robes indienne à quilles; Tartan écossais 5/4; Chales peluche, chales Stella; Chales chenille, chales tartan; Chales mérinos, chales cachemire; Damas laine et soie pour rideaux; Damas laine et coton; Damas coton, mousseline à meuble; Pique pour robe; Pique molleton; Brilliante percale, nansou, jaconat uni et [illegible]; Mousseline suisse unie; Mousseline suisse brochée; Mousseline à carreaux; Mousseline Jacquard; Rideaux brodés; Cols et manchettes brodés [illegible]; Bandes brodées jaconat et mousseline; Jupons brodés, jupons Marseille; Etoffes pour jupons à carreaux; Damassé blanc pour nappes; Serviettes damassées; Serviettes à thé et à [illegible]; Serviettes Huckaback; Toile de Irlande de diverses qualités; Mouchoirs brodés et festonnés; Mouchoirs [illegible]; Gants de fil pour hommes et dames; Gants de coton pour hommes; Caleçons de mérinos pour hommes et dames; Gants de soie et de Bosnie; Velours soie, velours coton; Velours à côte et uni; Couvertures de coton, couvertures [illegible] pour vêtements de [illegible]; Flanelle blanche, bleue, rouge, verte et croisée; Flanelle verte et bleue [illegible]; Drap pour habit, noir et couleur; Casimir français haute nouveauté; Casimir anglais noir et couleur; Cotonnade pour pantalon, française, anglaise et américaine; Cotonnade pour robes; Jersey pour habitants; Denim, étoffes rayées à chemises; Coutil pour garnir à matelas; Bonnets à carreaux; Bobbinet imprimé 1/4, 1/4, 1/4, 1/4; Fils et paillassons; Marquises et ombrelles; Parasols et parapluies soie et coton; Coton blanc et écru de toutes les qualités; Cotons pour draps 5/4, 6/4, 10/4, 12/4; Pommade, savons, brosses à cheveux, peignes; Eau de cologne, [illegible]; Eau sédative, Eau de fleurs d'oranger, &c., &c., &c., &c. KILLICK & KEOGH.

Demande de nègres.
ON demande des nègres [illegible] ... 30 août—

J'AI repris mes précédentes affaires de Commissionnaire acheteur [illegible] ... Nlle Orléans, 1er septembre 1858.

Couvertures de Crimée.
ATTENDU et à vendre—200 balles de ces couvertures bien connues pour les habitations, elles sont de beaucoup supérieures à toutes les autres. Nous les vendrons à très bas prix et à des conditions raisonnables. C. A. BARRIERE & BRO., No 130 rue du Canal, Batisses Touro

TABAC—50 balles tabac du Mexique, en feuilles pour capes et tripes. A vendre par BRUGUIERE & Co, 16, rue Bienville

SARDINES—100 caisses sardines à l'huile, 100 1/2 boîtes chaque, de Nantes, à vendre par BRUGUIERE & Co, 16, rue Bienville

AVIS.
M. H. A. RUPERTI, de Hambourg, est devenu, aujourd'hui, associé de la maison CHARLES KOCK & Co. Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1858.